

Une nouvelle étape pour la Mission

De plus en plus le terme « Mission » au singulier remplace celui de « Misions » en référence à l'unique dessein de salut de Dieu qui invite tous les chrétiens à entrer dans la dynamique missionnaire laquelle prend sa source dans la Trinité. Tous les baptisés sont responsables de l'Unique Mission du Christ.

Il est clair que la « Mission » n'est pas une activité parmi d'autres que l'Eglise aurait à sa charge. L'Eglise n'existe que pour la Mission. L'Eglise **est** mission, chaque baptisé **est** mission, redit le pape François dans le message de la semaine missionnaire mondiale 2018 ; il dit même chaque homme, chaque femme est mission. Avec le concile Vatican II, l'Eglise a approfondi sa réflexion théologique et pastorale sur la mission : reconnaissance de la nature missionnaire de toute l'Eglise, de la responsabilité missionnaire de chaque baptisé mais aussi prise en compte du travail au service du développement et de la justice comme dimension constitutive de la Mission. Les années ont passé marquées par de grands textes sur la Mission : *Ecclesiam suam* en 1966, *Evangelii Nuntiandi* en 1975, *Redemptoris Missio* en 1991... *Deus Caritas Est* en décembre 2005, qui redit (n° 25) la trilogie inséparable : *martyria, leitourgia, diakonia* (*témoignage, liturgie-prière, service*) comme condition de la mission.

Dans l'exhortation *Evangelii Gaudium*, le pape François emploie 67 fois le terme missionnaire et 35 fois le terme mission : *La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. EG n° 273*

Malgré ces convictions de foi, malgré tous les signes de vitalité de l'Eglise d'aujourd'hui : laïcat plus responsable et plus actif dans l'Eglise, fraternités très diverses, célébrations belles et ferventes, renouveau des pèlerinages, grands rassemblements pour les jeunes etc ... la réalité de la mission rencontre des résistances qu'on ne soupçonnait pas.

I/ La Mission à l'épreuve

A - Quelques traits de notre époque de mutation

Rappelons d'abord **quelques caractéristiques générales** de notre époque :

- **la mondialisation, repli identitaire, individualisme, relativisme....**

La mondialisation a de multiples aspects, on peut parler de standardisation croissante de biens et des valeurs, d'une grande diffusion de l'information et d'une plus grande solidarité, mais aussi de perte du sens du bien commun, des replis par lesquels nous cherchons à préserver nos identités menacées. Cela explique en partie les peurs... on peut aussi noter une forme relativisme de plus en plus grand. "Toutes les religions se valent", d'individualisme : c'est son problème, pas le mien...

- **les clivages**, nord/sud, riches/pauvres, européen/ autre continent etc. Ils entraînent de nouvelles peurs : peur d'un avenir rendu incertain par la crise économique, peur de perdre son identité dans une configuration sociale plurielle, peur de l'étranger, etc.... On voit des discours politiques qui instrumentalisent ces peurs. L'obsession de l'identité s'accommode mal avec une ouverture missionnaire qui comporte une rencontre avec l'étranger, et suppose toujours un passage de frontières.

- **la culture post-moderne**, qui accorde beaucoup d'importance au corps, à l'affectivité, et privilégie l'épanouissement personnel sur le bien commun. Cette recherche du plaisir et du bonheur engendre souvent inquiétude et angoisse. Danièle Hervieu-Léger dans son livre : «La fin d'un monde » parle « d'exculturation » de la sortie hors de la culture des références chrétiennes : « *L'Eglise a cessé de constituer dans la France d'aujourd'hui, la référence implicite et la matrice de notre paysage global.... Dans le temps de l'ultra-modernité, la société 'sortie de la religion' élimine jusqu'aux empreintes que celles-ci a laissées dans la culture* ».

- **le pluralisme religieux et confessionnel** se manifeste partout ; naguère l'on pouvait identifier des religions et confessions à des régions bien précises. Aujourd'hui, la carte religieuse du monde est bouleversée et l'on se trouve de plus en plus face à des situations de concurrence des confessions et des religions.

On peut aussi parler de 'religion à la carte'. C'est un autre aspect du pluralisme religieux, il existe comme une sorte de marché des croyances qui permet à chacun de se fabriquer sa propre religion, instaurant un pluralisme religieux allant de l'échelle mondiale à l'échelle individuelle.

• **le basculement du centre de gravité du christianisme :**

L'Amérique du Sud devient le premier continent chrétien, avant l'Europe qui sera bientôt dépassée par l'Afrique et même l'Asie. C'est dans ces continents que se joue l'avenir du christianisme, où l'on assiste à une « pentecôtisation » des Eglises plus spectaculaire qu'ailleurs. En France, un temple évangélique apparaît tous les 10 jours semble-t-il. Se pose, avec de plus en plus d'acuité, la question de l'« inculturation » d'une foi chrétienne dont la forme s'est développée principalement en Occident.

Par ailleurs, nous assistons de plus en plus à une inversion du flux missionnaire avec l'arrivée de prêtres diocésains, de religieux et de religieuses originaires d'Afrique et d'Asie dans nos pays qui, il n'y a pas si longtemps leur envoyaient des 'missionnaires'.

• **la quête de sens et le « bricolage religieux »** de nos contemporains, que Mme Hervieu-Léger évoque bien à travers la typologie du « pèlerin » et du « converti » (2001).

Des groupes, je n'ose pas employer le terme communauté encore moins Eglise, se font et se défont. Chacun « bricole » sa démarche religieuse en grappillant tel ou tel élément aux grandes traditions qui fonctionnent comme « réservoir de symboles » pour reprendre un terme de Danièle Hervieu-Léger. L'être humain a besoin de rites et nos contemporains ne comprennent plus les rites de l'Eglise catholique parce qu'ils n'en n'ont pas les codes. Les passages d'une confession à une autre sont de plus en plus fréquents et ceci dans tous les sens, certains iront d'une appartenance ecclésiale à une autre à une autre au gré des jours et du ressenti. Il y a aussi les passages d'une religion à une autre, plus difficile à identifier. Les institutions traditionnelles marquées par des dogmes, des rites, des modes d'appartenances sont récusées par les uns, portées en absolu par d'autres. De plus en plus de personnes se disent « chrétiennes » et ne veulent appartenir à aucune Eglise, sinon à des réseaux interconfessionnels... D'autres moins nombreuses, je pense, affirmeront une appartenance ecclésiale sans aucune pratique. Cela pose des questions pastorales, que répondre, comment répondre à la demande de gens qui veulent introduire des textes, des chants profanes dans des célébrations de baptême, mariage, obsèques ? Comment faire de ces demandes des étapes sur un chemin de foi ?

Voir l'intervention toute récente d'Arnaud Join-Lambert à l'assemblée des évêques à Lourdes sur les nouvelles ritualités civiles. Il y a un besoin de ritualité aujourd'hui dans la société même quand celle-ci n'est pas religieuse. Les gens veulent des célébrations personnalisées, ils piochent plus ou moins consciemment dans les rites chrétiens sans connaître la signification.

Cf journal La Croix des 1-2 novembre » 3-4 nov

- Je ne parlerai pas des **mutations au sein même des Eglises diocésaines**. Nous les connaissons : décroissance vertigineuse du nombre de prêtres, restructurations pastorales qui risquent de laisser peu de place aux nouveaux champs de la mission lorsque la demande du plus grand nombre tourne autour de la permanence des services paroissiaux tels qu'ils étaient assurés il y a 30 ans ou 50 ans.

B. La complexité des lieux actuels de la mission

En 1975, dans sa grande exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, le pape Paul VI distinguait cinq catégories de destinataires de la mission (n° 51-56) ; distinction aujourd'hui de plus en plus brouillée, mais qu'il est intéressant de rappeler :

- **Populations spécifiques**, qui n'ont jamais été touchées par l'Évangile et sont l'objet de la « mission ad extra ». On se souvient que Jean-Paul II dans l'encyclique *Redemptoris Missio* en 1990 plaidait pour un nouvel effort de la mission ad extra (n° 33-40). Il pensait particulièrement à L'Asie. Parmi les chrétiens de sensibilité protestante évangélique, beaucoup gardent ce souci d'une diffusion de l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde avec un gros travail de traductions de la Bible dans toutes les langues, y compris celles dont les locuteurs sont très peu nombreux et d'une cartographie des zones à évangéliser.

- **Monde déchristianisé** : des zones naguère chrétiennes sont aujourd'hui fortement touchées par la sécularisation et il est significatif que le pape Benoît XVI ait créé en juin 2010 un Conseil pontifical pour promotion de la nouvelle évangélisation. Il s'agissait pour Benoît XVI d'aller à la rencontre des catholiques éloignés de l'Église." *Le défi est de leur apporter ou de leur porter à nouveau la première annonce du Seigneur ressuscité et de son Royaume, pour les conduire à une rencontre forte, personnelle et communautaire avec Jésus Christ*

vivant et offrir ainsi l'opportunité d'adhérer profondément et personnellement au Seigneur..." Même l'homme et la femme de la post-modernité peuvent être à nouveau touchés par une rencontre personnelle avec le Christ, mort et ressuscité

L'encyclique *Lumen Fidei* qui a suivi le synode sur la nouvelle évangélisation n'a pas beaucoup marqué, elle est signée du pape François mais elle a été préparée par Benoît XVI. Le pape François reprend peu cette notion de Nouvelle Évangélisation, probablement que Benoît XVI pensait surtout à l'Occident alors que François pense à tous les continents. Il est plus intéressant de s'arrêter sur l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, (novembre 2013) véritable programme missionnaire du pape : 102 fois mot mission, missionnaire, il est question 17 fois de sortir ou de sortie. Le mot périphérie qui nous est devenu familier et qu'en 2013 les sociologues étaient presque seuls à utiliser est employé 7 fois, l'expression 'nouvelle évangélisation' ne figure que 10 fois. Le terme dialogue est employé une cinquantaine de fois (avec le monde, le judaïsme, œcuménique, interreligieux, dialogue social, foi-raison, sciences), le dialogue représente une démarche générale et fondamentale pour l'Église en mission dans le monde.

Autre terme qu'il convient de relever : le mot 'peuple' 92 fois avec des sens qui diffèrent sans compter le terme de *Lumen Gentium*, Peuple de Dieu.

- **Non croyants, 'mal croyants', agnostiques** : cf ce qui est dit plus haut concernant la question des rites.

Le taux d'agnostiques ou d'athées n'a cessé de monter en Occident, mais aussi sur des continents comme l'Afrique, où le phénomène que nous connaissons semblerait *a priori* absent, le nombre de 'mal croyants' augmente aussi, exemple le nombre de personnes qui se disent catholiques et ne croient pas à la résurrection.

- **Non pratiquants** : que signifie le fait de s'identifier à une confession sans fréquenter ses cultes ? Mais aussi comment comprendre le phénomène de moins en moins rare de personnes qui se disent « chrétiennes » sans vouloir appartenir à aucune Église, sinon à des réseaux interconfessionnels... (cf enquête de la Croix, février 2017 : 53,8% des sondés se disaient catholiques, 25 % 'engagés'), en 2012, 65% des baptisés, non ou peu pratiquant, voulaient transmettre 'quelque chose' de la foi et des rites catholiques à leurs enfants. Quel accueil réserver à leur demande de rite ?

- **Autres religions** : c'est un défi dont nous sommes davantage conscients à cause des migrations et de la présence bien visible de croyants musulmans, et dans une bien moindre mesure de bouddhistes dont les lieux de culte fleurissent dans nos pays de vieille chrétienté.

- **Les populations sensibles : population des villes** en augmentation croissante avec des problèmes de sociabilité considérables ; **les jeunes**, surtout dans les pays du Sud où les moins de 18 ans représentent souvent plus de la moitié de la population. En France, beaucoup de jeunes manquent de repères, voire d'accompagnateurs adultes : Réflexion d'une animatrice en pastorale scolaire « je m'occupe de la brebis du bercail mais les 99 autres ? »

- **Les migrants**, dont le nombre le plus important se trouvent dans les pays du Sud. C'était déjà la préoccupation de J Paul II développée dans l'encyclique *Redemptoris Missio*, (1996) c'est une des grandes préoccupations du pape François.

- **Les moyens de communication**, profondément renouvelés depuis vingt ans avec internet. Avec internet s'est opéré un tournant à 180° dans la communication : *facebook, youtube, whatsapp, instagram tweeter etc.*

Nous sommes ou pouvons être sur informés, sur stimulés, on peut rapidement connaître ce qui se passe au bout du monde. Sur nos ordinateurs portables et nos clés USB, ce que nous appelons un document peut maintenant contenir non seulement du texte, des tableaux, mais aussi du son, de la musique, des images, etc.

Les moyens de communication modernes sont devenus un vrai champ de la mission.

Que demande-t-on à un missionnaire qui arrive en pays inconnu ? De connaître la culture du pays et d'en apprendre la langue. Ne devrions-nous pas avoir la même attitude au retour et apprendre un minimum des nouveaux codes de communication. En même temps nous pouvons avoir une certaine distance critique à partager : quelle forme de lien social se tisse entre les connectés ? Ces réseaux posent la question des frontières de l'intimité. Un point auquel il nous faut être attentif que l'on appelle le "fossé numérique", une forme de discrimination qui sépare les riches et les pauvres sur la base de l'accès, ou du manque d'accès, aux nouvelles technologies de l'information.

- **Les nouvelles technologies**, suscitent des problèmes inédits qui rejoignent les grandes questions de l'homme sur le sens de la vie...

-questions bioéthiques : Il s'agit de s'interroger sur le sens de ces progrès : tout ce qui est possible techniquement est-il justifiable d'un point de vue éthique ? (questions de PMA, GPA, dons de gamètes...) Il y a des enjeux humains énormes.

- l'intelligence artificielle "grand mythe de notre temps" . L'homme est capable de construire des machines 'intelligentes' (voitures autonomes, tableau peint grâce à des algorithmes) très utiles dans les domaines de la recherche médicale, de la robotique, ces progrès ne vont pas sans poser de grandes questions : jusqu'où accepter l'autonomie des machines ? Se pose aussi la question de la responsabilité, la question de la protection des données...La question du statut des robots dits intelligents est posée. Certains transhumanistes attendent que l'Intelligence artificielle dépasse l'intelligence humaine...

Cette énumération montre bien l'ampleur du champ de la mission et sa difficulté aujourd'hui dans un monde à la fois plus globalisé et plus fragmenté.

III. Quels chantiers pour la mission aujourd'hui.

Il faut écarter l'idée d'une Eglise en déclin par rapport à un passé idéalisé. Il vaut mieux parler de tournant de l'histoire. C'est la pensée qui est développée dans le livre de Philippe Bacq et Christoph Theobald: *Une nouvelle chance pour l'Évangile, une pastorale d'engendrement* (2005) La mission entre dans une nouvelle étape, c'est une situation nouvelle à laquelle nous sommes confrontés, considérons là comme un lieu de conversion missionnaire et un chantier à entreprendre. Nous avons à retrouver le chemin de Jésus qui a inscrit l'universalité de sa mission dans les limites d'un temps court, dans un petit pays et qui a, dans l'acceptation de ces limites, témoigné d'une liberté totale dans la recherche de la volonté du Père.

Nous sommes cette Eglise missionnaire dont nous parle constamment le pape François.

- **Une nouvelle manière de faire Eglise :**

La notion de paroisse se transforme, la paroisse n'est plus seulement géographique. Nos communautés paroissiales sont plus petites, les jeunes y sont beaucoup moins nombreux. Le risque est que tous les chrétiens actifs soient engagés au service de l'Eglise institution en particulier la liturgique (célébrations dominicales, préparation à la réception des sacrements, funérailles, catéchèse) au détriment de l'engagement dans la cité. Les permanents pastoraux

laïcs vont être de plus en plus difficile à remplacer. Il faut faire des choix, privilégier tel ou tel aspect de la pastorale, accepter que tel autre ne soit plus pris en charge.

Nos communautés ont pris conscience l'importance de la relation de proximité. Encore faut-il arriver à mettre en place ces cellules ecclésiales à taille humaine ou selon l'expression de saint Paul « *les membres aient un commun souci les uns des autres* », (1Cor 12,22-24). Proximité et dialogue gratuit sont probablement des chemins d'évangile pour qui revient vivre sa retraite en France. Je pense que si nous avions davantage de communautés accueillantes moins de personnes iraient vers les communautés de type évangélique. L'expérience nous montre que dans des moments difficiles : deuil, séparation etc... ce sont souvent ces « ecclésioles » qui offrent le plus réconfort et de prise en charge quitte par la suite à se montrer peu respectueuses de la liberté de la personne.

- **Attention à la pluralité des cultures :**

« *Soyons audacieux pour sortir pour aller aux périphéries* (EG n° 24,63)

Monde scientifique, monde des jeunes, migrants, autant de cultures diverses...

L'arrivée des migrants (migrants et pas seulement demandeurs d'asile) venus de différents horizons ouvre nos communautés au pluralisme des cultures et des langages. Elle nous oblige aussi à prendre en compte les drames de la vie du monde, les facteurs qui ont mis en marche ces populations.

Par ailleurs, la différence culturelle n'est pas seulement une question d'ère géographique, elle est tout autant, une question de génération, de profession, de milieu social, de sensibilité spirituelle. Nous avons à vivre la diversité des cultures dans le quotidien de notre existence personnelle et paroissiale, politique et sociale, intellectuelle et religieuse. Non seulement nous sommes confrontés à des cultures multiples mais nous appartenons à la fois à des ères culturelles diverses, on parle de multiculturalité. C'est chaque jour que nous nous confrontons à des cultures diverses, autant de défis qui nous sont posés, autant d'invitations à sortir.

Nous sommes conduits à nous interroger, Comment l'Évangile est-il à l'œuvre à l'intérieur de cette dynamique interculturelle ? Comment celle-ci peut-elle nous ouvrir, ouvrir nos communautés au mystère de Dieu et à celui de la fraternité humaine ?

Dans cette ouverture nous avons à approfondir l'attachement au mystère du Christ qui appelle toujours à se dessaisir des identités figées et closes pour naître à d'autres expressions. Il me semble que la manière dont les chrétiens de diverses origines culturelles trouvent et prennent leur place dans une communauté paroissiale est signe de la vitalité missionnaire de cette communauté.

- **Attention à l'attente spirituelle des personnes.**

Notre époque –et c'est le cas des périodes de ruptures historiques- est marquée, par une recherche forte de valeurs et de sens. Elle naît de l'insatisfaction face à une société qui se crispe dans la peur de manquer, dans une frénésie de consommation matérielle, etc....

Beaucoup de jeunes et de moins jeunes sont angoissés face à l'avenir non seulement dans les lieux dits sensibles mais à l'intérieur de toutes les couches sociales. Attentes, craintes renforcées par l'impuissance des systèmes politiques à prendre en compte les défis du XXIème : crise économique mondiale, montée d'idéologies d'exclusion, repli identitaire, nationalisme...C'est la société dans son ensemble qui est dépressive et qui livre l'individu à lui-même. (un récent sondage donnait les français les plus pessimistes de tous les européens)

Cette recherche de sens s'exprime assez souvent par une recherche spirituelle tous azimuts : philosophies orientales, ésotérisme ... Dans le même temps, les hôtelleries des monastères n'ont jamais été aussi pleines et les personnes qui y séjournent sont loin d'être toutes des personnes qui font retraite mais des personnes qui éprouvent le besoin de se ressourcer et qui savent qu'elles seront accueillies, accompagnées, soutenues et encouragées dans leur quête de sens. Comment multiplier ces espaces ou tout redevient possible dans la patience de l'écoute et du dialogue comme autour du puits de Jacob ? Cela demande de la part de notre Eglise d'oser des chemins nouveaux, un peu comme Abraham qui partit sans savoir où il allait. C'est le temps de la créativité et de la confiance.

• La diaconie

cf dossier : Eglise en périphérie

La croissance du nombre des exclus, les formes nouvelles que prend la précarité aujourd'hui appellent des réponses diversifiées faisant appel à l'imagination, à la compétence, des réponses ajustées à l'attente du terrain.

Des chrétiens sont présents sur le front de nouvelles pauvretés ; des actions de proximité s'attaquent à tel ou tel aspect de l'exclusion, la solitude en est un, elle touche tous les milieux (cf rapport du secours catholique 2018, rapport sur les périphéries). Il y a à inventer de nouvelles manières de vivre ensemble en s'engageant avec d'autres acteurs sociaux de convictions et culture différente. C'est aussi une manière de témoigner en silence de l'espérance qui nous anime.

Les situations d'exclusion constituent pour nous chrétiens un défi à relever en priorité. Il n'y a pas d'action concrète au service du frère qui ne soit dans le même temps mise en acte de la bonne nouvelle de l'Evangile et annonciatrice du Royaume qui vient.

Dans le même temps pas d'annonce de l'Evangile qui n'engage l'Eglise dans une action concrète, dans un combat contre toutes formes de pauvretés. La passion de l'Evangile s'enracine là. La crédibilité de la parole de l'Eglise est liée au rapport qu'elle entretient avec tous ces familiers de l'exclusion. Sera t elle un espace où les rejetés pourront exprimer une parole, trouver les raisons de vivre et d'espérer qu'ils recherchent plus ou moins confusément ?

Des communautés religieuses habitent dans des cités où se concentrent les précarités mais certaines se demandent si elles pourront tenir. Des questions demeurent : Comment être porteurs d'espérance et de sens ? Comment offrir des espaces de parole où ces personnes en souffrance puissent exprimer leurs questionnements ? Quelle place est réservée dans la communauté paroissiale à « ces fidèles qui ne pratiquent pas assez » ?

Le dialogue avec les autres traditions religieuses.

Titre volontairement large qui englobe toutes les voies de salut. Dans le concret nous sommes surtout en contact avec l'islam. Même si nous ne sommes pas directement en contact avec une communauté musulmane, des musulmans sont présents parmi les demandeurs d'asile, beaucoup de nos supérieures sont tenues par des magrébins ; vous, les prêtres serez de plus en plus souvent confrontés à des demandes de mariages de couples islamo-chrétiens. D'autre part, il est important de rendre les personnes qui sont dans des services d'accueil ou engagées dans la pastorale des migrants, attentives à la dimension religieuse des arrivants. Le migrant, le sans papier n'a pas que des problèmes de survie.

Dans l'esprit de Nostrae Aetate et de la rencontre d'Assise, être ouvert à la rencontre, curieux de ce que vit l'interlocuteur n'est pas renier son propre chemin de foi. Nous sommes invités à regarder la Mission à partir d'autres textes que ceux de la finale de Matthieu qui focalise sur le baptême. Il faut aussi regarder d'autres paroles du Christ. En Matthieu 23,15 Jésus se plaint du prosélytisme des pharisiens qui conduit au sectarisme : « *Vous qui parcourez mers et continents pour gagner un seul prosélyte et quand il l'est devenu, vous le rendez digne de la géhenne !* ». En Luc 9,51-56 au lieu de se fâcher contre le village de samaritains qui ne veut pas les recevoir, Jésus se fâche après Jacques et Jean qui veulent faire tomber le feu sur ce village. Nous sommes bien convaincus que le dialogue avec d'autres voies fait partie de la Mission ; cela pose la question théologique : Salut en Jésus-Christ et autres religions ? Sujet débattu depuis une bonne vingtaine d'années, ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans le débat.

Les violences commises au nom de l'Islam rendent plus difficile le dialogue, les chrétiens qui le défendent sont souvent traités de naïfs. Il nous appartient de ne pas céder à la peur ni aux clichés aussi bien en ce qui concerne les personnes qu'en ce qui concerne le contenu de la foi, 'L'Islam est une religion de la loi pas de l'amour'.. C'est trop vite dit.

L'assassinat du père Hamel à Saint Etienne du Rouvray il y a deux ans a été un électrochoc. Il a bloqué les uns et les a enfermés dans un phénomène de rejet, pour d'autres cela a été une mise en route pour un dialogue, cela est particulièrement vrai du côté musulman. Il y a maintenant 8 ans, le film : Des hommes et des dieux, a poussé un grand nombre de personnes à porter un regard neuf sur le dialogue islamo-chrétien. On peut espérer que la béatification de Mgr Claverie et des 'martyrs' d'Algérie aura aussi un retentissement positif. Oser la rencontre, oser la prière, prier ensemble ne peut survenir qu'après un long cheminement mais on peut être ensemble pour prier et on peut demander à l'autre de prier pour nous. Ma petite expérience est que les magrébins que je côtoie me le demandent souvent.

- Autre lieu chantier pour la mission aujourd'hui : L'écologie intégrale. Prendre soin de la maison commune. **L'encyclique Laudato Si** représente une étape nouvelle, elle introduit la conception d'écologie intégrale, approche écologique et approche sociétale sont liées, il s'agit de « *Prendre soin de la maison commune* » La notion de bien commun y revient régulièrement.

L'encyclique Laudato Si a été bien accueillie bien au delà des cercles catholiques. Elle pose un défi à tous les « hommes et femmes de bonne volonté » ; c'est un lieu de combat où

toutes les confessions chrétiennes se rejoignent, (prière du 1er septembre pour la sauvegarde de la création initiée par le patriarche Bartholomeos que les Eglises catholiques et protestantes déclinent sur un temps plus long, (cf aussi le 'mouvement Eglise verte). Si nécessaire aller sur le site de la Mission universelle, voir le dossier élaboré par Antoine Sondag en 2015.

Conclusion

Ces défis et la complexité des problèmes soulevés peuvent nous inquiéter. Ils sont surtout la manifestation que nous vivons une période passionnante dans laquelle nous devons avancer avec la certitude que le Seigneur est avec nous pour mener la mission de l'Eglise qui est Sa mission. Aujourd'hui la Mission nous appelle à l'audace et à la confiance. Elle nous appelle à bouger dans nos têtes et dans nos façons de vivre en Eglise.

Quelques attitudes spirituelles à privilégier :

Vivre l'hospitalité, l'accueil :

Etre prêt comme Abraham à accueillir les visites de Dieu lui-même qui ne manquera pas de venir nous rencontrer et nous parler. Accueil de la Parole de Dieu, accueil du frère et de la sœur qui sans forcément venir de loin a une autre sensibilité religieuse ? Vivre l'hospitalité c'est un vrai défi. Nous avons à nous laisser déranger nous-mêmes personnellement, nous avons à aider nos communautés d'appartenance à s'ouvrir. C'est dans la mesure où nous sommes capables de bouger que des jeunes, de 'recommençants' pourront se sentir chez eux dans notre Eglise. Nous ne pouvons pas nous déclarer catholiques et vouloir faire passer tout le monde dans le même moule. Un critère est l'accueil que nous réservons aux chrétiens venus d'ailleurs. Comment se fait-il que des chrétiens venus d'Afrique ou des Antilles ne trouvent que difficilement place dans nos communautés ? Je pense qu'ils seraient beaucoup moins nombreux à se tourner vers des ecclésiologies évangéliques s'ils avaient été accueillis dans nos paroisses. Ils ont quelque chose à nous apporter, ils peuvent nous aider à être plus spontanés et plus audacieux dans notre expression de la foi et notre engagement évangélique. J'ai plusieurs fois en particulier entendu des néophytes ou des recommençants dire leur difficulté à se sentir à l'aise dans nos assemblées dominicales. Certains ont l'impression qu'on n'a pas besoin d'eux. Il ne faut pas généraliser, il y a aussi de très belles réussites. J'aime à rappeler cette phrase de la lettre aux Hébreux : « *N'oubliez pas l'hospitalité, car grâce à elle certains sans le savoir ont accueilli des anges* » (Heb 5,13)

Vivre la fraternité en Christ.

Offrir l'hospitalité devrait nous amener à vivre la fraternité. Nous sommes rassemblés au nom d'un Autre ; faire de nos communautés d'appartenance de communautés rassemblées au nom de Jésus-Christ des communautés qui vivent de la Parole. Il ne s'agit pas de convivialité sympathique. Nous sommes appelés à former des 'fraternités de donation'. Je ne choisis pas mes frères et sœurs, je ne choisis pas mes confrères. C'est par le baptême que nous sommes introduits dans une fraternité en Christ. C'est par l'ordination au ministère

presbytéral que vous les prêtres, vous êtes appelés à être alter Christus, bon pasteur, celui qui connaît l'odeur de ses brebis, celui qui les rassemble et les conduit au bercail.

Dans notre société contemporaine une communauté fraternelle et accueillante est une des meilleures facettes du témoignage évangélique. Une communauté religieuse, une paroisse sont le lieu où peut s'exprimer cette fraternité. Ce n'est jamais gagné d'avance : des groupes d'appartenance ont toujours tendance à se replier sur eux-mêmes (fraternités de ceci, groupes de cela, communautés néo-catéchuménales, Cellules ecclésiales d'évangélisation, CEB ...). Il faut résister à la tentation d'enfermer Dieu dans notre propre réseau. La vie paroissiale doit permettre la rencontre de personnes différentes. Cela ne va pas tous les jours de soi : conflits, agacements, malentendus voire même conceptions différentes de concevoir l'Eglise et sa mission tout cela est, il arrive que des conflits dans le domaine ecclésial soient plus tenaces que ceux qui traversent la vie sociale et politique. Nous pouvons nous rappeler la phrase de Jésus en Mt 5, 43 sur l'amour des ennemis. L'amour des ennemis est le signe que l'amour qui nous anime ne vient pas seulement de nous mais qu'il « *est cet amour qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous a été donné* » Rm 5,5. Cet amour pour tous est un chemin pascal.

Espérance et confiance

Vaclav Havel, écrivain et ancien président de la République tchèque, disait : « *L'espérance n'est pas la conviction que quelque chose finira bien ; c'est la certitude que quelque chose a un sens, quelle que soit la façon dont cela finira* ». L'espérance chrétienne ce n'est pas l'attente de quelque chose, c'est l'attente de quelqu'Un.

Notre espérance, c'est croire que les moments de désert que vit notre Eglise ont un sens. Qu'ils nous conduiront quelque part ... avec Dieu. La Mission ne nous appartient pas, nous sommes des passeurs. Notre défi est de faire partager notre espérance au monde, alors même que nous sommes dans le désert. Toute l'histoire de l'Eglise est tissée de crises « *une spécialité maison* » dit quelque part Timothy Radcliffe. Les crises nous renvoient à l'expérience de la Pâque de Jésus. Savons-nous faire confiance à Celui qui, tout à la fois, nous envoie et nous précède ?

Espérance et charité nous décentrent de nous-mêmes et nous gardent de la tentation d'être propriétaire de la mission qui nous est confiée. La Mission n'est pas notre mission mais la Mission du Christ, Il nous envoie dans notre monde d'aujourd'hui tel qu'il est.

Notre lumière est dans la Résurrection et la promesse de sa présence infaillible tous les jours jusqu'à la fin du monde. « *Je suis avec tous les jours jusqu'à la fin du monde* » Mt 28,20

Sr Colette BENCE

Lisieux , Session Bienvenue 2018

EG 80 : Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire

EG 83 : Ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation

EG 86 : Ne nous laissons pas voler l'espérance

voir aussi n° 109